

Le gouvernement turc s'efforce de faire sentir en Afrique le renouveau de prestige qu'il a acquis en Europe, grâce à l'amitié de l'Allemagne, de Guillaume II et à la faiblesse des autres grandes puissances. L'Egypte n'appartient que nominalement au sultan, et il est peu probable qu'il y puisse jamais faire valoir ses droits, mais il possède encore en toute souveraineté la Tripolitaine, et il s'en occupe depuis quelques mois avec une activité inattendue. Les garnisons du pays ont été doublées, et le gouvernement cherche à diriger aujourd'hui sur le plateau de Barca les musulmans émigrés de Crète. Le pays de Barca, partie de l'ancienne Cyrénaïque, est un pays sain et fertile, mais peu habité, et où les places vides sont surtout nombreuses depuis une terrible épidémie de typhus qui a sévi en 1893.

Les émigrants crétois sont concentrés autour de Grenna, qui occupe le site de Cyrène ; rapprochement curieux, la ville antique a dû sa prospérité à une colonie venue de Crète. On ne sait si les nouveaux habitants prendront modèle sur leurs lointains ancêtres ; ce qui est certain, c'est qu'ils vont avoir leur disposition de vastes étendues de terrains, renommées dans toute la Tripolitaine pour leur fertilité et l'abondance de leurs pâturages. On prête aux Turcs l'intention de restaurer le port de Marsa-Sousa, l'ancienne *Apollonia*, la province de Barca aurait ainsi un excellent débouché pour ses produits.

Mais ce n'est pas seulement sur les côtes que s'exerce l'activité des Turcs. Suivant des bruits qui semblent fondés, ils auraient envoyé des émissaires dans la Tripolitaine pour leur fertilité et l'abondance de leurs pâturages. On prête aux Turcs l'intention de restaurer le port de Marsa-Sousa, l'ancienne *Apollonia*, la province de Barca aurait ainsi un excellent débouché pour ses produits.

Cette dernière assertion demandera à être prouvée. Tout le monde trouvera d'ailleurs que c'est aller un peu vite en besogne. Il n'en est pas moins vrai que la France a des intérêts vitaux au Maroc, et que sa diplomatie devrait se mettre en mesure de les défendre, dès que cela sera possible, avec l'Espagne et l'Angleterre.

Rappelons la nouvelle, éclosée dans certains journaux à sensation, que la Russie avait acquis de l'Espagne Ceuta, la plus importante des *presidios* marocaines, en face de Gibraltar. Nul homme sérieux n'a pu croire un instant cette fable. Mais le fait qu'elle a été recueillie par une dépêche d'agence prouve bien que l'attention du monde politique est aujourd'hui vivement attirée sur le Maroc.

Si du Maroc nous longeons la côte occidentale d'Afrique, nous arrivons, en n'ayant abandonné que trois fois, et pour très peu de temps, le territoire français, à la province dite la « Guinée française », l'ancien territoire des Rivières du Sud. C'est une des colonies les plus florissantes que la France possède dans le continent noir. Comparé à l'Angola, qui est resté si longtemps stationnaire, elle offre le spectacle d'une activité réjouissante. Ajoutons qu'elle le doit en grande partie à son gouverneur, le Dr Bayal, l'ancien compagnon de Brazza. Son commerce prospère ; sa capitale, Konakry, qui n'était, il y a quelques années, qu'un groupe de huttes, devient une ville importante ; enfin l'on va travailler au chemin de fer qui doit joindre la colonie au Niger. Cette ligne n'a pas seulement l'avantage de suivre la voie la plus directe entre la côte et ce grand fleuve ; elle traverse encore le pays montagneux du Fouta-Djallon, où, grâce à l'altitude, l'Europe peut vivre et travailler, et qui paraît aussi fertile qu'il est salubre.

Le tracé de cette ligne, de 670 kilomètres, avait été étudié en deux campagnes par le capitaine Salles. Tout récemment MM. Guillaumet et Wandé ont proposé et fait accepter deux variantes du projet primitif qui rendraient la construction moins coûteuse.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1<sup>er</sup> janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. A la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaque. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolongements pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

L'infanterie et les pièces de campagne anglaises dessinèrent une attaque de front. Pendant ce temps la cavalerie et l'artillerie légère tournaient l'aile droite des Boers. Ceux-ci, tout à fait surpris, et voyant leurs lignes de retraite menacées, s'enfuirent en désordre vers l'est, laissant Colesberg aux mains des Anglais.

La convention par laquelle l'Angleterre et l'Allemagne ont réglé, le 14 novembre dernier, la question des Samoa a eu son contre-coup en Afrique. Les deux contractants ont profité de l'occasion pour régler le partage de la zone neutre située au nord du Togoland, le seul territoire d'entre Niger et golfe de Guinée qui n'eût pas encore été attribué à une puissance européenne.

Mais ce partage, tel qu'il est défini à l'article 3 de la convention souffre de graves difficultés pratiques. La limite entre les deux Etats est formée « par la rivière Daka jusqu'à son point d'intersection avec le 9<sup>e</sup> latitude nord » ; de là la frontière continue vers le nord, suivant une ligne à déterminer sur le terrain, en laissant « Gambaga et les territoires de Mamprusi à la Grande-Bretagne, Yendi et les territoires de Chakosi à l'Allemagne. »

Ces noms de lieux, que l'on ne peut trouver que sur des cartes d'Afrique très récentes et

tendre — comme qui fait la caricature d'une personne chère.

— Quelle journée que celle d'aujourd'hui ! D'abord à cinq heures du matin, toute la maison réveillée par l'évanouissement de cette pauvre concierge, — elle en a une demi-dizaine au main, maintenant, et son premier mot, en revenant à elle, est toujours : « Madame ne va pas me renvoyer ?... » Et ma tante de prendre un nouvel engagement. Puis, une scène avec Bourre au sujet des locataires de la petite maison ; vous savez, les Mauris, les parents de ce petit poitrinaire qui était toujours chez nous cet hiver, et qui à présent s'en va grand train, le pauvre diable ! Mais tantôt leur a accordé en catimini un renouvellement de bail que Bourre refusa. De là, furie de monsieur l'intendant. On n'a pas idée de ce que ce vieux petit homme peut encore montrer de violence quand l'intérêt est en jeu. Ma tante ne savait plus quelles excuses lui faire ! Après cela, l'enterrement, où ses émotions se sont compliquées de l'incident avec Spanden qui a décliné fièrement ces offres de service en lui laissant prévoir qu'il se brûlerait la cervelle.

Le prince ne paraissait pas prendre la moindre attention au sérieux :

— A noter aussi l'apostrophe du sublime Crossbach, auquel Mme de Roquescize, enthousiasmée par sa marche funèbre, demanda des leçons à vingt francs le cachet pour le petit Henri. Il a traité l'enfant de cruche musicale et la mère de vendue dans le temple. Il a fallu arranger les choses. Quant à Mme Livia, elle a ses nerfs, ne mange plus, regarde dans le vide, et s'en va jouer de la guitare — pas mal, ma foi ! — sous les oliviers. Faire le boucheur des gars n'est pas tous les jours chose facile. Eulin pour nous achever, j'ai reçu une lettre qui me forcera probablement à retourner bientôt en Russie.

Le prince lui revenait. Peut-être en aurait-il dit plus, allait-il tout dire.

— Mme de Soysset l'arrêta.

— Mousieur Salikoff, vous avez tort de vous plaindre.

— Comme elle paraissait convaincue ! Que cet accent calme était impitoyable !

— Vous avez le repos, continua-t-elle, passant la main sur son front d'un geste fatigué. Et puis, vous avez votre tante, une amie sûre qui ne vous manquera jamais. C'est beaucoup.

Eulin pour nousachever, j'ai reçu une lettre qui me forcera probablement à retourner bientôt en Russie.

Si pour elle, désormais, l'amitié était un

très détaillée, ne diront pas grand'chose au lecteur. Il suffit de faire remarquer que le tracé de la frontière est interprété de deux façons : d'après les Anglais, la ligne coupe le pays de Dagomba ; d'après les Allemands, elle va rejoindre à l'ouest la Volta, de façon à englober le Dagomba, qui leur appartiendrait tout entier. Il ne s'agit en réalité que d'un millier de kilomètres carrés d'un pays sans valeur. Mais on sait combien ces questions de frontière ont déjà fait naître de conflits, et il est à regretter que le texte de la convention n'ait pas été plus clair.

La guerre anglo-transvaalienne risque fort de compromettre l'œuvre de Cecil Rhodes et, ce qui est plus grave, la prospérité de l'Afrique austral. Quelle opinion qu'on ait sur cet homme — et l'on n'en pensera jamais plus de mal que nous — il serait regrettable que le télégraphe transatlantique fut interrompu. Aux dernières nouvelles, la ligne n'était plus qu'à 29 kilomètres de l'extrémité sud du Tanganyika. Mais le dernier tronçon devait être particulièrement difficile et coûteux à établir.

Un vapour, qui porte le nom même de M. Cecil Rhodes vient d'être construit en Angleterre pour naviguer sur le Tanganyika. Il y parviendra par la voie du Zambeze, du Chiré et du lac Nyassa, après quoi, il sera transporté démonté par la route Stevenson jusqu'à son lieu de destination. Le *Cecil Rhodes* servira tout d'abord à porter à travers le lac le matériel du télégraphe.

De l'Afrique orientale anglaise on annonce l'heureuse exploration du massif du Kénya par la mission Mackinder. Elle aurait gravi le sommet principal du groupe et découvert quinze glaciers. Le Kitima Ndjoro est déjà bien connu, et M. Haas Meyer, son premier ascensionniste, a déjà eu quelques imitateurs. Mais son grand rival le Kénya, avait été jusqu'ici beaucoup moins exploré. C'est une lacune de la géographie africaine qui se comble peu à peu. Ajoutons que, triste coïncidence, au moment même où cette exploration avait lieu, un des pionniers du massif, le Dr Kolb, était tué, aux environs du lac Rodolphe, par un rhinocéros.

## La guerre.

### Un succès anglais.

Le général French, presque sans combat, ou par des combats en somme insignifiants, a forcés les Boers à se retirer d'Arundel sur Rensburg, de Rensburg sur Colesberg, puis il les a forcés à quitter Colesberg pour prendre position à Achtertang ou même traverser l'Orange à Norwals Pont. Il a obtenu ce mouvement de recul de l'adversaire en menaçant ses communications avec l'Etat libre, en lui faisant craindre, s'il ne se retirait immédiatement, de ne le plus pouvoir empêcher.

Ce succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1<sup>er</sup> janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. A la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaque. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolongements pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

Ainsi se lisent aisément, comparativement à des distances mieux connues de nous, les énormes éloignements des lieux de débarquement et des théâtres de la guerre. De Capetown à Kimberley, il y a autant que de Barcelone à Spire. Aiter de Capetown à Colesberg, où vient d'entrer le général French, c'est aller de Barcelone à Rappersvyl, au bord du lac de Zurich. La traversée de Capetown à Port-Eustathie, c'est celle de Barcelone à Livourne, et Durban coïncide avec Presbourg sur le Danube.

Les Anglais occupent Colesberg ; ils ont pris aux Boers beaucoup de wagons contenant une grande quantité de provisions.

Les pertes anglaises sont très légères ; les Boers semblaient avoir beaucoup souffert.

On pense qu'ils s'arrêteront à Achtertang ou qu'ils traverseront la rivière à Norwals Pont, où le pont est encore intact.

Il faut se demander quelles seraient les suites de ce succès ? Elles ne sont pas négligeables. De ce côté, la colonie du Cap est évacuée par les envahisseurs, qui rentrent dans l'Etat libre. Les Afrikanders n'éprouveront plus la tentation du reste immédiat de se joindre à eux. Il se peut que le général French tente un mouvement vers son voisin Gatacre, et que, là aussi, les Boers, menacés, fassent un mouvement de retraite. Il ne semble pas, cependant, comme on le verra par les dépêches qui viennent de ce côté, qu'ils soient disposés à prendre ce parti. De plus, ce mouvement en arrière ne continuera pas, pour deux bonnes raisons. La première, c'est que les généraux French et Gatacre ne sont pas assez forts pour aller de l'avant. La seconde, c'est que disposerait de trop de troupes plus importantes, ils trouveraient leurs adversaires les attendant derrière l'Orange, dont la rive nord, plus haute et plus escarpée, commande la rive sud, position de défense excellente.

**Les distances au sud**

### de l'Afrique.

L'échelle à laquelle est publiée la figure d'un pays augmente en général avec son importance politique, la densité de sa population, le nombre et l'exhaustivité des renseignements que l'on possède sur lui. Nous connaissons ainsi notre Europe par la lecture de cartes qui placent les accidents de contour ou de relief des distances, réduites sans doute, mais que nous avons pour ainsi dire « dans l'œil ». Nous avons de plus qu'à moins dans l'œil une

aidé ; tous deux, il les aimait bien, avec ce que l'amour laisse de cœur à un amoureux et, en entendant le prince parler de départ, il protesta :

— Non, non, pas encore... restez avec nous.

— Cela ne dépend pas de moi seul...

Prêt à prendre congé, Valérien s'inclina devant Mme de Soysset, puis demeurait le un instant, debout, comme si, ayant de partie, il eût attendu quelque chose, au mot, qui ne vint pas. Il passa, rien de neuf.

Sans savoir pourquoi, Hubert le regardait.

Avec ses yeux cheveux gris, sa robustesse virile et ce grand air qui remplacent son éclat de jeunesse, Valérien était aussi beau qu'autrefois, quand il avait fait tant de conquêtes, d'une beauté plus mûre, plus attachante, qui semblait faire pour contraster avec la beauté délicate, la grâce féminine de Charlotte.

Dans sa prédication, le superintendant général Dryander a jeté un regard reconnaissant sur le passé et a signalé les motifs d'espoir pour le siècle prochain.

Le malheureux procès !

Toutes les fois qu'il parlait de ce procès, sa tristesse lui revenait. En sortant de la salle Blanche. La compagnie des gardes est entrée dans la salle présenter son drapeau à l'empereur, tandis qu'au dehors les cloches sonnaient à toute volée et que les canons tonnaient.

Il y a eu ensuite réception dans la salle Blanche. La compagnie des gardes est entrée dans la salle présenter son drapeau à l'empereur, tandis qu'au dehors les cloches sonnaient à toute volée et que les canons tonnaient.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Ainsi se lisent aisément, comparativement à des distances mieux connues de nous, les énormes éloignements des lieux de débarquement et des théâtres de la guerre.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle, placant Berlin sur Pretoria et Barcelone sur Capetown, ces localités étant à peu de chose près, à 1500 kilomètres les unes des autres.

Le cliché que nous publions aujourd'hui rectifie les erreurs de proportion que nous commettons de la sorte journallement. Il superpose l'Europe à l'Afrique du Sud, à une même échelle